

BIBLIOTHÈQUE LATINE-FRANÇAISE

13

ŒUVRES COMPLÈTES

DE JUVÉNAL

ET

DE PERSE

PARIS. — MAISON QUANTIN
RUE SAINT-BENOIT, 7

À

ŒUVRES COMPLETES
DE
JUVÉNAL
ET
DE PERSE

SUIVIES DES FRAGMENTS
DE TURNUS ET DE SULPICIA

Traductions (de Juvénal)
Par DUSAULX et J. PIERROT

(de Perse, etc.)
Par A. PERREAU

NOUVELLE ÉDITION, REVUE AVEC LE PLUS GRAND SOIN
Par M. FÉLIX LEMAISTRE



PARIS
GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES

6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

1889

À

AVERTISSEMENT

DE L'ÉDITION PRÉCÉDENTE

J'ai fait d'assez nombreux changements à la traduction de Dusaulx, dans le double but de la conformer au sens du texte et de donner au style une plus grande précision. Je ne cacherai pas que ce système de corrections partielles a trouvé des censeurs : j'ai entendu regretter qu'en associant un style tout moderne au langage d'un autre siècle, on détruisît l'unité et la couleur originale de la diction. Une version ancienne, mais faite par un homme de talent, a, dit-on, dans l'ensemble de ses qualités et de ses défauts, un caractère individuel, qu'il ne convient pas d'effacer : il faut la respecter, au moins comme un monument. Ceci est-il vrai des traductions du dernier siècle ? je ne le pense pas. Qu'on ne corrige point Amyot traduisant Plutarque dans un langage dont la naïveté piquante offre, par une rencontre bien rare, l'équivalent heureux,

sinon exact, du modèle, je le conçois. A peine serait-il sage d'essayer, après Amyot, une traduction nouvelle du même auteur : mais il y aurait certainement peu de goût à retoucher celle qu'il nous a laissée : il a dans sa bonhomie surannée une grâce particulière, que le plus léger changement de diction pourrait détruire. Il en est autrement des traductions du XVIII^e siècle, et même du siècle précédent. Ce ne sont point des monuments de l'époque littéraire qu'on les a vues naître : elles rappelleraient plutôt, par leur style, l'époque où notre langue, méconnaissant sa nature et ses ressources, affectait la marche et les procédés des langues anciennes. La plupart des traducteurs estimés du dernier siècle semblent appartenir à l'école des d'Ablancourt et des Vaugelas : c'est le même système de diction périodique, la même attention à grouper les phrases incidentes autour des phrases principales, et à lier les idées par les mots.

Quant au mélange des styles, le scrupule n'est pas plus fondé. Le langage n'a pas sensiblement changé depuis cent ans. Les défauts des traducteurs ne tiennent en rien à la manière d'écrire usitée de leur temps ; ce sont des torts particuliers et individuels. Ce qui est bon dans leurs ouvrages est bon, selon notre règle actuelle de jugement : où ils nous paraissent faibles et languissants, ils étaient faibles